



LES RENDEZ-VOUS DE
J-R VAN DER PLAETSEN

PHILIPPE SOLLERS DOCTEUR ES RÊVES

*Les modes changent et passent, mais il reste le même.
C'est-à-dire une figure intangible de la vie parisienne et intellectuelle.*

Il est là, assis à la terrasse de la Closerie des Lilas, et il parle, semblable à son image, l'intelligence mordante et ramassée, prête à bondir. Il tire sans interruption sur son fume-cigarette qui l'enveloppe d'un perpétuel nuage de fumée. Il a les yeux mi-clos, tel un bouddha énigmatique, mais on y distingue un air rieur et comme une nuance d'ironie. Il a le goût de l'ellipse et il s'engouffre de temps à autre dans des raccourcis qui l'emmènent loin, très loin. Une certaine intelligentsia germanopratine le boude depuis peu, s'étant entichée d'autres figures, d'autres raisonnements, d'autres imaginaires. Mais les modes passent et Sollers reste Sollers.

C'est-à-dire un bloc immuable de réflexion, de culture et de subtilité littéraires. Entre deux phrases qui crépitent d'intelligence se glissent les ombres de quelques-uns des hommes qui ont le plus compté pour lui : François Mauriac, André Breton, Georges Bataille. « *Ce dernier*, se sou-



La phrase du livre à retenir (page 62)

“ Ceux qui ne comprennent rien comprennent mieux que ceux qui comprennent mal ”

CENTRE,
de Philippe Sollers,
Gallimard, 120 p., 12,50 €.

vient-il, *m'avait dit un jour ces mots que je n'ai jamais oubliés* : “C'est quand les cauchemars deviennent agréables que c'est grave”. »

C'est que, comme les surréalistes, Sollers accorde un grand crédit aux rêves – ainsi qu'à la psychanalyse, omniprésente dans son dernier roman. Marié à la ville avec Julia Kristeva, il reprend pour les besoins de cet ouvrage la trame de sa vie quotidienne : un romancier français qui s'estime infréquentable, époux d'une psychanalyste, enquête sur Freud et Lacan. Tout en dressant la typologie des êtres qui consultent un psy, le narrateur tient une espèce de livre de comptes avec règlements : il éreinte Michel Onfray, s'interroge sur la portée de l'œuvre de Michel Houellebecq, cite Shakespeare ou Spinoza et fmit par s'affronter à la théorie du Big Bang. Au fond, Philippe Sollers est un Jean d'Ormesson qui ne croirait pas en Dieu. Autrement dit : un homme qui a été conduit par son intelligence au bord du désespoir métaphysique.